

Nourrir au lait de vache. L'alimentation des bébés entre nature et technique (1870-1910)

Sarah SCHOLL

Projet FNS Lactation in History,
Université de Genève, Institut d'Histoire de la Réformation,
3 rue De-Candolle, CH-1211 Genève 4 (Suisse)
sarah.scholl@unige.ch

Publié le 30 juin 2017

Scholl S. 2017. — Nourrir au lait de vache. L'alimentation des bébés entre nature et technique (1870-1910), in Arena F., Foehr-Janssens Y., Papaikonomou I. & Prescendi F. (éds), *Allaitement entre humains et animaux: représentations et pratiques de l'Antiquité à aujourd'hui*. *Anthropozoologica* 52 (1): 113-119. <https://doi.org/10.5252/az2017n1a10>

RÉSUMÉ

Dans le dernier tiers du XIX^e siècle, le lait de vache devient l'aliment de substitution majoritairement utilisé pour nourrir les enfants en bas âge car il est considéré comme un produit à la composition idéale offert directement par la nature. Médecins, hygiénistes et philanthropes n'en affirment pas moins que cet allaitement au biberon est « artificiel ». Il est conçu comme une réponse aux défis posés par la société moderne : l'impossibilité d'allaiter pour certaines mères, doublée de la condamnation morale et hygiénique de la mise en nourrice. Cet article décrit et interprète l'articulation entre les concepts de naturel et d'artificiel dans l'alimentation des nourrissons. Il analyse à quelles conditions le lait animal peut se substituer à l'allaitement maternel, dans le contexte d'une reconfiguration plus générale de la place du lait dans l'alimentation humaine, liée à l'urbanisation, l'industrialisation et la révolution pasteurienne. Les débats suscités par ces questions sont retracés à l'aide d'un corpus d'écrits médicaux et de procès-verbaux de congrès internationaux des années 1870-1910. L'article met en évidence que le lait de vache n'est préconisé dans l'allaitement des enfants que s'il est contrôlé, standardisé, stérilisé, voire complété par d'autres substances. Ce lait nouveau, fruit de la science et du progrès, est mis au service d'un projet de société qui cherche à modeler des citoyens forts et sains, élevés au sein de leur propre famille.

MOTS CLÉS
Allaitement,
vache,
pasteurisation,
industrialisation,
puériculture.

ABSTRACT

Drink Cow's milk. Nature and technology in baby's nutrition (1870-1910).

In the last third of the nineteenth century, cow's milk became the most common substitute to maternal milk for young children because it was valued as a natural product which contained the ideal nutriment. Nevertheless, doctors, hygienists and philanthropists claimed that bottle-feeding was "artificial". It was conceived as the best solution to one of the challenges facing modern society to get rid of wet nursing on moral and hygienic grounds while offering a solution for those mothers who could not breastfeed their babies. This article describes and interprets the articulation between the concepts of natural and artificial in discourses concerning the infants diet. It analyzes the necessary conditions for animal milk to become a substitute to breastfeeding at a time when the place of milk in consumers' diets was changing due to urbanization, industrialization and the Pasteurian revolution. The debates aroused by such questions can be traced back to a corpus of medical texts and transcripts of international congresses from the years 1870-1910. The article shows that cow's milk was recommended to feed babies only if it was controlled, standardized, sterilized or even supplemented by other substances. This new milk, the result of progress and science, carried the project of a new society where strong and healthy citizens were raised in their own families.

KEY WORDS

Breastfeeding,
cow,
sterilization,
industrialization,
child care.

INTRODUCTION

La consommation du lait de vache par l'humain est l'allaitement interspécifique le plus quotidien et banal dans les sociétés occidentales contemporaines. L'image ne s'impose pourtant pas à l'esprit car cet allaitement se fait le plus souvent sans aucun contact direct entre l'homme et l'animal. Brique, bouteille, tasse, biberon sont bien plus étroitement associés à cette tétée que le pis de la femelle bovine. Dans certains cas, le lait lui-même ne ressemble plus en rien à celui que reçoit le veau; il est en poudre et en boîte ou condensé et en tube. Pourtant, le motif de l'« allaitement » – au sens de nourrir de [son] lait – entre ces deux espèces est bien présent dans la littérature, qui instaure et légitime cet échange nourricier au tournant des XIX^e et XX^e siècles. Pour décrire le nourrissage des petits enfants avec du lait de vache, les sources, en particulier les manuels de puériculture (par exemple Donné 1869; Golay 1894; Champendal 1916) et les encyclopédies, parlent systématiquement d'« allaitement au biberon » ou d'« allaitement artificiel », tandis que les expressions d'« alimentation artificielle » et d'« allaitement animal » sont bien plus rares¹. Ces différentes formules font partie de la terminologie décrivant les quatre modalités de l'alimentation du nouveau-né, avec : l'allaitement par la mère, l'allaitement par une nourrice et l'allaitement mixte (mère et lait animal). À elle seule, cette mise en place lexicale pose la question centrale de cet article : comment le lait de vache en vient-il dès la fin du XIX^e siècle à être l'aliment de substitution majoritairement utilisé pour nourrir (ou allaiter) les enfants en bas âge? Pourquoi est-il décrit comme « artificiel »?

Le mot « artificiel », dans ce contexte, qualifie ce qui est « produit par la technique », mais il véhicule aussi l'aspect négatif de ce qui n'est pas naturel, qui est factice (Rey 2010: 129). Les auteurs qui l'utilisent, philanthropes, médecins et

hygiénistes, cherchent avant tout à promouvoir l'allaitement par la mère, qualifié généralement d'« allaitement maternel » mais aussi parfois d'« allaitement naturel ». De la même manière, l'allaitement par une nourrice est qualifié en des termes descriptifs mais connotés péjorativement : allaitement « étranger » ou « mercenaire ». Pour retourner à la substance animale cachée derrière cette expression d'« allaitement artificiel », il convient de retracer brièvement le processus qui conduit les Européens et les Américains à mettre le lait de vache au cœur de leur alimentation, et plus particulièrement de celle des nouveau-nés. Après avoir montré comment s'engage cette culture laitière dans le dernier tiers du XIX^e siècle – en pleine révolution pasteurienne –, nous analyserons la dichotomie naturel/artificiel concernant l'allaitement à travers l'étude d'une série de documents produits par les acteurs du débat public sur l'alimentation infantile : des textes de puériculture français et suisses, dont certains à visées commerciales, et un échantillon de procès-verbaux des congrès internationaux d'hygiène, d'assistance et des Gouttes de lait (œuvre de distribution de lait pasteurisé gérée par des médecins) de la période (Rollet 2001). L'objectif est de montrer, par le cas spécifique des nourrissons, comment l'utilisation massive du lait de vache en milieu urbain, à travers une recherche technique et industrielle d'efficacité alimentaire, participe à la réorganisation non seulement des liens entretenus par les humains avec la nature et le monde animal (DuPuis 2002; Atkins 2010; Valenze 2011), mais aussi, *in fine*, à la reconfiguration des rapports des êtres humains entre eux.

LE LAIT DE VACHE ET SON USAGE AU XIX^E SIÈCLE

Avant le milieu du XIX^e siècle, le lait de vache n'est consommé tel quel qu'exceptionnellement, lorsque la proximité de vaches le permet et que la saison est propice. L'élevage de vaches laitières est réservé à des lieux aux caractéristiques particulières, généralement incompatibles avec d'autres sortes d'activités

1. Nous avons mené un travail d'analyse comparative des différentes éditions des encyclopédies et dictionnaires Larousse de 1866 à 1982.

agricoles, tels les pâturages des Alpes ou les régions côtières du Nord de l'Europe (Orland 2005). La presque totalité de la production laitière sert alors à la fabrication du beurre et du fromage. Dès la fin du XVIII^e siècle, néanmoins, les citadins commencent à consommer plus systématiquement du lait sous forme liquide, notamment dans le café et le chocolat (Fanica 2008: 13-18). Plusieurs recherches menées ces dernières décennies ont montré qu'à partir de 1850, différents facteurs favorisent un renouveau complet de la production laitière (DuPuis 2002; Orland 2007; Atkins 2010). La croissance des villes augmente drastiquement la demande en produits laitiers. Le milieu urbain et sa bourgeoisie au pouvoir d'achat grandissant ouvrent en effet un marché pour des produits qui restent chers et luxueux. En Suisse, par exemple, mais aussi en France et Allemagne, l'élevage de vaches laitières descend alors dans les plaines, se rapproche des villes et devient une activité agricole spécifique (Orland 2005). Les chemins de fer permettent quant à eux d'amener rapidement en ville de grandes quantités de lait, ce qui était quasiment impossible avant l'ère industrielle. La diffusion des procédés de pasteurisation favorise encore entre 1880 et 1900 la commercialisation de ce liquide jusque-là si difficile à conserver. Ce mouvement se double dès les années 1870 d'une promotion active de la consommation de lait, dans le but de changer les habitudes alimentaires elles-mêmes.

Chez l'adulte, le lait de vache sert d'abord et surtout de remède (Fanica 2008: 7-13), comme le dit très précisément un texte médical français de 1907: « [Le lait de vache] est la boisson ordinaire de beaucoup de vieillards, la médication de choix pour certains malades; il constitue le régime exclusif de la plupart des chroniques, et se trouve être l'adjuvant puissant d'un grand nombre d'affections aiguës, ainsi que de toute convalescence » (Bouchet 1907: 1). Mais il commence aussi à être promu dans un usage quotidien pour les travailleurs dans le but de remplacer l'alcool, en particulier les eaux-de-vie. Cet aspect a été mis en évidence tant par Barbara Orland (2007) pour l'Allemagne que par Melanie DuPuis (2002) pour les États-Unis, où la promotion du lait est étroitement liée aux mouvements pour la tempérance. Les militants anti-alcools proposent ainsi une boisson nutritive alternative aux consommateurs et une réorientation agricole aux producteurs. Pour le nourrisson, le lait de vache s'impose lentement comme le principal substitut au lait de femme, en un processus qui sera détaillé plus bas et qui s'étale sur toute la seconde moitié du XIX^e siècle. Démarre alors ce que Barbara Orland appelle le *milk boom* pour l'Allemagne et la Suisse, un phénomène qui s'applique très largement à tous les pays industrialisés.

Pour ces différents usages, le lait de vache pur est conçu comme un aliment « complet » ou de « premier ordre ». C'est un « mélange plein d'harmonie » dont la composition chimique est longuement étudiée (Bouchet 1907: 1). Composé de protéines, de gras et de sucre, le lait est considéré comme réunissant tous les éléments nécessaires à la vie (Orland 2007: 184). De plus, les auteurs insistent sur son origine naturelle. Le docteur Bouchet, par exemple, le dit explicitement dans un traité sur le lait: « C'est un aliment naturel au premier chef: c'est peut-être le seul d'origine animal que l'on puisse

consommer couramment sans le soumettre à une préparation culinaire quelconque » (Bouchet 1907: 1). Cette idée de perfection originelle du lait est complétée par le motif de l'enracinement de sa consommation dans l'histoire humaine (Gillet 1994; DuPuis 2002: 25-31). Ainsi, son antiquité est mise en avant, notamment en puisant dans la Bible: « Les patriarches se nourrissaient de lait, ils en nourrissaient également leurs enfants, et le leur donnaient pur » (Dunant 1883: 519). À travers l'Europe et l'Amérique, le lait de vache en vient ainsi à être promu comme l'aliment parfait, « the perfect food » (DuPuis 2002; Orland 2007) donné à l'homme « par la nature » et ce malgré le fait que, comme nous le verrons, le processus de production, de distribution et de vente du lait est extrêmement problématique au tournant des XIX^e et XX^e siècles.

LA NATURE DÉFICIENTE: LA MÈRE EN CAUSE

La nature et ses bienfaits sont aussi au point de départ des discours sur l'allaitement maternel, sur lesquels il est nécessaire de s'arrêter pour saisir l'entier du dispositif ouvrant sur la consommation du lait de vache par les nourrissons. « La nature a donné à la femme des mamelles afin qu'elle pût allaiter ses enfants » résume la doctoresse Madeleine Brès dans la version vulgarisée de sa thèse novatrice sur l'allaitement artificiel parue en 1877 (Brès 1877: 18). Pour elle, comme pour l'ensemble des médecins depuis la fin du XVIII^e siècle, le lait de femme est la meilleure nourriture pour le petit humain et la mère dispose de l'aliment le plus parfait pour son propre enfant (Dunant 1883: 520)². Il est cependant toujours et immédiatement précisé que cet aliment ne peut suffire à lui seul parce que la société, et tout particulièrement la société moderne, brouille son efficacité. Le manuel de puériculture de la doctoresse Marguerite Champendal, qui fonde une œuvre de la Goutte de lait à Genève en 1901, s'ouvre sur cette question en opposant dans un effort d'explication pédagogique et d'autolégitimation du discours médical le monde animal et celui des hommes:

« Le petit animal trouve un lit chaud et douillet, tout préparé pour lui; il y est couvé et nourri par sa mère, qui ne s'occupe de rien d'autre et qui possède une science naturelle, un instinct juste et sûr de tout ce qu'il faut à son petit. Les êtres humains n'ont plus les instincts des animaux » (Champendal 1916: 3).

Dans cette logique, la mère naturellement pourvue des attributs nécessaires ne sait pas pour autant s'occuper correctement de son enfant sans l'avoir préalablement appris, par un acte de transmission de savoir que se disputent médecins, sages-femmes, pédagogues, hygiénistes et parents (Apple 1987; Delais de Parseval & Lallemand 1998; Blum 1999). De plus, la mère n'est ni toujours en mesure d'utiliser son corps pour alimenter son enfant selon les normes et les bonnes pratiques voulues par les médecins, ni nécessairement en état de lui

2. Dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, certaines théories médicales « vantent la supériorité de l'allaitement artificiel sur le nourrissage maternel » (Morel 1991).

dédier ses journées. La doctoresse Brès affirme ainsi explicitement l'impossibilité d'obliger « cette mère » à suivre « la loi [de la nature] qui lui impose la mission de le nourrir et de l'élever elle-même »³ :

« Combien de jeunes mères, hélas ! voudraient nourrir, mais en sont empêchées : les unes par une cause d'ordre anatomique, l'absence ou la brièveté du mamelon ; les autres pour une cause physiologique, telle qu'un mauvais état général, une sécrétion de lait insuffisante ou de mauvaise qualité ; les autres enfin, par les exigences de leur condition sociale ! ... Une femme qui travaille du matin au soir dans un atelier est-elle en état d'allaiter son enfant ? » (Brès 1877: ix).

Parmi ces arguments, certains relèvent d'une contradiction interne à l'idée même de perfection naturelle, puisque l'auteur affirme que la nature ne tient pas toujours sa promesse. Les autres, les plus nombreux, désignent directement comme responsable la société et son organisation. Ainsi, « le lait appauvri d'une mère nourrice dans la misère » (Collectif 1889: 104) ne peut être suffisant pour son enfant. Les hygiénistes et les philanthropes, médecins ou non, centrent leur réflexion, leurs pratiques et leurs expérimentations sur les personnes et les modes de vie jugés problématiques dans la société, en particulier dans ce cas les familles pauvres, les mères travailleuses et les bébés orphelins. Mais les problèmes liés à la lactation sont aussi très présents dans la littérature destinée aux classes sociales les plus aisées : de nombreux empêchements à l'allaitement sont énumérés pour les femmes de l'aristocratie ou de la bourgeoisie, liés à leurs conditions physiques, à leur mode de vie, à leur santé et aux charges sociales qui leur incombent (Donné 1869: 29 ; Golay 1894 ; Orland 2014).

Il est donc admis que les nouveau-nés n'ont pas tous accès au lait de leurs mères. La nécessité d'une recherche active de substituts adéquats ne s'impose toutefois que progressivement car la solution traditionnellement préconisée dans toutes les classes sociales est l'engagement d'une nourrice. Cette pratique, mise en cause directement par la pensée rousseauiste, est régulièrement questionnée dans le cours du XIX^e siècle pour des raisons philosophiques et sanitaires, dominées par le souci populationniste. Les taux alarmant de mortalité infantile sont souvent évoqués, avec la peur d'une dépopulation de la nation. Dans son traité de 1877, la doctoresse Madeleine Brès condamne sans détour la mise en nourrice en affirmant par des statistiques qu'elle est mortifère pour les enfants (Brès 1877: viii). Cependant, conformément à son constat sur les empêchements à l'allaitement, elle ne lui oppose pas la responsabilité personnelle de la mère. Pour elle, la solution se trouve dans l'utilisation du lait animal. Un discours social et humaniste complète ces arguments démographiques. Le docteur Guérin, par exemple, affirme devant ses confrères l'immoralité du « commerce des nourrices qu'on encourage à vendre leur lait aux enfants riches aux détriments de leurs

enfants pauvres » (cité par Rollet 1990: 169). L'éloignement entre la mère et l'enfant est aussi conçu comme néfaste pour les chances de survie et le développement de l'enfant.

L'Académie de médecine reste cependant longtemps hostile aux projets d'expérimentation d'alimentation au lait animal (Rollet 1990: 168, 169). Les congrès internationaux sont eux aussi le théâtre de violents débats sur la question. Les échecs des tentatives du XVIII^e siècle en France, menées dans différents hôpitaux des enfants trouvés, sont sans doute à l'arrière fond de cette extrême prudence. Les nouveau-nés nourris au lait animal étaient alors morts en grand nombre (Morel 1991). De plus, certains médecins craignent que toute acceptation de l'allaitement artificiel ouvre une brèche dans la doctrine officielle (le lait de femme est le meilleur pour l'enfant) et soit transformée en « réclame commerciale » par les industriels (Collectif 1900: 345 ; Rollet 1990: 169). Les médecins ainsi que les sages-femmes et les accoucheurs des villes sont par ailleurs fortement impliqués, notamment financièrement, dans le recours aux nourrices en servant d'intermédiaires (Rollet 1990: 77). Dès la fin du XIX^e siècle, l'allaitement mercenaire ne peut cependant plus être prôné de manière systémique, d'autant qu'un nombre croissant de médecins finissent par admettre que, dans les faits, le lait animal est déjà abondamment utilisé pour l'alimentation des enfants, y compris par les nourrices elles-mêmes (DuPuis 2002 ; Rollet 1984: 82-87). Certains arrivent donc à la conclusion qu'il est de leur devoir d'accompagner cette pratique et de l'améliorer (Brès 1877 ; Golay 1894: 184).

Les médecins de l'Hospice des enfants assistés à Paris ouvrent un nouveau cycle d'expériences d'allaitement artificiel entre 1880 et 1893. Les laits d'ânesse et de chèvre sont d'abord utilisés, car ils sont reconnus tout au long du XIX^e siècle comme les plus adéquats pour le nourrisson du point de vue de la composition, bien qu'ils soient chers et difficiles à trouver. Les nouveau-nés sont amenés directement aux pis des animaux (Collectif 1889: 158 ; Rollet 1990: 168-170). L'expérience n'est pas jugée pérenne. La pratique en elle-même est recensée par les manuels de puériculture dans les chapitres consacrés aux substituts au lait maternel, mais sans être très bien cotée. Le docteur suisse Golay, dans son manuel de puériculture de 1894, note que « l'allaitement au pis d'un animal a perdu beaucoup de la vogue dont il jouissait autrefois ». Il est peu pratique dans les villes, « sans compter que la plupart des mères éprouvent de la répugnance à voir leur enfant suspendu aux trayons d'un animal » (Golay 1894: 179). Peu importe que ce jugement médical ne soit pas étayé, il témoigne d'une distance effective entre l'humain et l'animal qui exige, pour l'allaitement, l'usage d'un intermédiaire.

LE LAIT DE VACHE OU L'ART DU NATUREL

Le lait de vache devient la principale solution prônée. Compte tenu de ce qui a été dit sur le développement de la distribution du lait de vache et au vu de la chronologie, on imaginerait avoir ici une solution alternative présentée comme « naturelle ». Mais tel n'est pas le cas puisque la nature, là encore, est déclarée déficiente face au défi posé par la société moderne.

3. Dans son discours d'ouverture du premier congrès international des Gouttes de lait en 1905 à Paris, Léon Dufour, fondateur de cette œuvre fournissant aux nourrissons du lait pasteurisé ainsi que des consultations médicales, redit la devise « Faut de mieux » et affirme : « notre rêve, notre espérance, nos vœux, en faveur du retour vers des errements meilleurs, vers le respect des lois naturelles. » (Gouttes de lait 1905: 25).

Le Dr. Albrecht, neuchâtelois privat-docent à l'université de Berne, prône dans un exposé tenu au congrès international d'hygiène de 1882, l'utilisation du lait de vache comme la meilleure solution, en qualité et en prix, pour nourrir les bébés sevrés, mais il ajoute tout de suite :

« Est-il donc un aliment idéal ? N'y a-t-il plus qu'à l'administrer aux enfants, pour les faire prospérer ? Nous n'osons malheureusement pas tirer cette conclusion, car elle serait fautive.

Le lait de vache, en effet, tel qu'on est forcé de le donner aux enfants dans les grandes villes et dans beaucoup de petites, n'est pas seulement dépourvu d'une quantité suffisante de matières nutritives, mais il agit même souvent comme un véritable poison ! [...]

Une vache laitière qui n'est pas en santé, une vache qui mange aujourd'hui une nourriture et demain telle autre ; qui respire l'air vicié d'une étable étroite, malpropre et imprégnée d'émanations méphitiques, ne peut pas livrer un lait réellement bon à l'enfant qui le consomme.

Un lait, falsifié par des marchands malhonnêtes, et dont un des principes nutritifs essentiels, la crème, a été enlevé ; un lait qui a été étendu d'eau suspecte ; un lait auquel on a joint diverses drogues pour empêcher sa fermentation, ne peut pas être un bon aliment. » (Dunant 1883: 507)

Le lait distribué dans les villes est en effet souvent falsifié, coupé, trafiqué ou tout simplement tourné à cause de la chaleur et du temps de stockage. Les germes qu'il peut contenir sont responsables de maladies gastro-intestinales, mortifères pour un grand nombre d'enfants (Sautereau & Le Luyer 1992). Ce problème prend de telles proportions qu'émerge dans le dernier tiers du XIX^e siècle une « question du lait », fortement investie par les philanthropes et les hygiénistes. Elle est tout à la fois sanitaire, politique et économique. Elle débouche sur des lois et réglementations de contrôle du lait, sur des politiques publiques, notamment d'éducation à l'hygiène, et sur une reconfiguration de la production laitière en industrie (DuPuis 2002 ; Atkins 2010), appelée aussi « révolution laitière » (Vatin 1990: 34). Toute une série de recherches scientifiques et d'inventions techniques tendent en effet à assainir le marché du lait mais aussi à stabiliser et à homogénéiser la substance elle-même, qui peut varier énormément. Atkins appelle le processus « disciplining milk ». Concernant l'alimentation des nourrissons, deux questions principales sont traitées par les médecins, les chimistes et les hygiénistes : la préservation du lait frais et sa composition.

Premier point : les découvertes de la microbiologie dans les années 1870-1880 permettent aux médecins et hygiénistes de comprendre en quoi le lait peut devenir pathogène. Les résultats de Pasteur sont cependant contestés pendant plusieurs décennies. Si certains refusent de croire à l'existence de bactéries, la cuisson du lait est plus durablement critiquée encore : elle est accusée non seulement d'en changer le goût mais aussi de lui faire perdre ses qualités nutritives. Les discussions du congrès d'assistance de 1900 montrent qu'à cette date la stérilisation du lait est devenue incontournable (Rollet 2001: 103). Le procédé n'en reste pas moins complexe et demande un savoir-faire. Il requiert donc une véritable entreprise de formation des femmes, qui passe, via les congrès, par des manuels

de puériculture et la distribution de directives, par exemple lors de l'inscription des enfants à l'état civil, et s'inscrit par la suite dans les cours de formation ménagère. Il est généralement recommandé aux mères d'acheter un stérilisateur dans le commerce, du lait déjà stérilisé ou de suivre scrupuleusement des indications détaillées :

« Répartir le lait pur ou coupé dans 6 ou 8 bouteilles de pharmacie d'une capacité de 250 grammes, que l'on plonge à l'aide d'un panier en fil de fer dans une marmite remplie d'eau jusqu'au tiers de la hauteur des bouteilles.

Faire bouillir pendant 20 minutes. Fermer les bouteilles, quand l'eau sera refroidie, avec les bouchons qui auront trempé dans l'eau bouillante.

Les bouteilles bouchées seront ensuite conservées au frais jusqu'au moment du repas. On remplacera alors le bouchon par une tétérèlle qui aura été également stérilisée dans une marmite. » (État civil de la Ville de Genève 1901: 4).

Deuxième point, indépendamment de la question microbienne, le lait de vache n'est pas considéré par tous les médecins et hygiénistes comme parfaitement et directement adéquat pour le nourrisson. Les possibilités de modifier sa composition sont âprement débattues. En 1882, dans sa communication au congrès d'hygiène, le docteur Albrecht affirme que le lait pur et frais est le meilleur substitut au lait maternel, mais seulement à la condition qu'il soit « homogène » et « riche en matières nutritives », que sa couleur soit « blanc-jaunâtre, non bleuâtre ni rougeâtre » et son goût « pur » (Dunant 1883: 505-518⁴). Pour ce faire, il fait état des différentes recherches européennes de « laiteries modèles ». Ce système d'élevage de vaches laitières cherche à transformer le lait en agissant sur deux points principaux : le choix des vaches et leur nourriture. Là encore, le lait est modelé à l'aide d'une recette complexe ; elle concerne cette fois le fourrage, qui doit être exclusivement sec, composé de foin de premier choix et de farine de froment, d'orge ou d'avoine (Dunant 1883: 511). Albrecht insiste aussi abondamment sur l'importance de la propreté : « Non seulement l'étable mais aussi le bétail doit être nettoyé chaque jour. » Le lait sorti de ces laiteries modèles devient ainsi un produit correspondant « aux dernières exigences de l'hygiène » dans le but spécifique de servir de succédané au lait de femme.

Sans aller toujours aussi loin dans les exigences concernant le traitement des vaches, les hygiénistes de la période arrivent à la conclusion que le lait utilisé pour nourrir un enfant doit être issu de plusieurs vaches et non d'une seule, car ce lait varie « d'un jour à l'autre, on pourrait même dire d'un instant à l'autre, sous l'influence de causes dont les unes nous sont connues, et dont les autres nous échappent entièrement » (discours du docteur Girard de Genève, Dunant 1883: 523). Le mélange des laits, qui exige des infrastructures d'élevage conséquentes, intervient donc pour pallier ces variations de la nature, conçues comme suspectes, voire dangereuses.

Par ailleurs, la préparation du biberon lui-même fait débat. Chaque médecin et chaque brochure de puériculture propose sa propre solution (Rollet 1990: 177-179). La doctoresse Brès,

4. Dans la discussion de sa communication apparaît notamment le désaccord des médecins sur la pasteurisation du lait (Dunant 1883: 519-529).

par exemple, donne en 1877 une recette pour couper le lait de vache, un mélange « remarquable par sa simplicité » et qui peut ainsi être « facilement exécuté même par la nourrice la moins expérimentée » (Brès 1877: 35) : ajouter à un litre de lait, un demi litre d'eau, 30 grammes de sucre candi pulvérisé et un gramme de bicarbonate de soude. Dans la plupart des manuels, seul le coupage à l'eau et le sucrage sont préconisés par les médecins. Par la suite, comme le montre les congrès de la Goutte de lait (1905), les médecins surveilleront les incidences du rachitisme et du scorbut chez les nourrissons nourris au lait de vache et expérimenteront différents compléments alimentaires, notamment le jus de citron (Champendal 1929: 44). Les textes et procès-verbaux consultés montrent que la majorité des médecins ne préconisent pas, au tournant des XIX^e et XX^e siècles, l'emploi de solutions plus sophistiquées comme les farines lactées ou les laits dits maternisés, mais que leur commerce est néanmoins florissant (Piffner 1993).

CONCLUSIONS

Le lait de vache devient le substitut principalement utilisé pour les enfants qui n'ont pas accès au lait de femme à travers des processus qui cherchent à en faire un « aliment rationnel » et « hygiénique » (Dunant 1883: 520), formaté par les analyses chimiques et les découvertes scientifiques. Le résultat est la nécessité d'une production industrielle du lait qui donne bel et bien – littéralement – une version artificielle de ce liquide, standardisée par des normes de plus en plus précises à mesure qu'elles font système (Orland 2005: 215). Le lait qui s'impose dans les foyers à la fin du XIX^e siècle n'est tout simplement pas le même produit que celui qui était utilisé quelques décennies plus tôt (DuPuis 2002; Atkins 2010). Sa blancheur, son odeur, ses qualités nutritionnelles et son caractère stérile en font un vecteur de pureté et de santé dans le cadre d'un allaitement qui a toutes les raisons de se dire artificiel. Le lait doit être aseptisé et optimisé. Les discussions concernant l'élevage se veulent scientifiquement fondées, la « zootechnie » s'impose (Mayaud 1994). En bref, la vache est mise à distance. L'utilisation de son fluide nourricier ne construit donc pas de parenté de lait entre l'animal et le nourrisson, comme cela a pu être le cas dans d'autres contextes.

Dans ce cadre, les femmes elles-mêmes sont écartées du processus de production. Les historiens ont effet montré que les femmes étaient responsables des activités de laiterie dans les fermes jusqu'au XIX^e siècle et qu'elles perdent cette prérogative lorsque la production laitière sort de l'agriculture de subsistance et devient technologique, industrielle et économiquement valorisée. Sally Shortall a montré que ce retrait (forcé en grande partie) des femmes du marché du lait en Europe et en Amérique, est en outre légitimé par la théorie des deux sphères : les hommes dans le domaine public, les femmes au foyer (Shortall 2000; Orland 2005: 217).

Le lait de vache quitte en quelque sorte le domaine domestique et acquiert des vertus politiques : produit par des hommes de manière scientifique et en masse, il transmet ses caractéristiques viriles à son consommateur. Les nouveau-nés peuvent téter au

biberon le progrès en marche. Ce lait artificiel a pour but de sauver des enfants et de les faire prospérer. Il est admis que sa perfection matérielle et nutritive peut assurer l'amélioration de la société (DuPuis 2002: 17; Orland 2005: 231). Les débats des congrès internationaux, spécialement les congrès d'assistance de la fin du XIX^e siècle et du début XX^e, sont très clairs. Lors des séances concernant l'enfance, les mêmes personnes insistent sur la nécessité d'élaborer un mode de nutrition efficace et sur l'idée qu'il est du devoir de la nation et de l'État non seulement de sauver des bébés de la mort, mais aussi d'en faire des êtres solides et forts, futurs soldats et ouvriers. Le procès-verbal de 1889 parle de « mise en valeur physique, intellectuelle et morale » des enfants en situation de précarité, et ajoutent : « suivant que [l'État] les aura bien ou mal dirigés, ces enfants deviendront pour lui une force ou un danger » (Collectif 1889: 133). Dans le même temps, pour les médecins, les hygiénistes et les philanthropes convaincus de son utilité, ce lait doit permettre aux nourrissons de toutes les classes sociales de rester auprès de leur mère même si elle ne peut nourrir au sein. Autrement dit, la présence de cette dernière auprès de ses enfants devient plus importante que le mode d'alimentation. L'allaitement artificiel, œuvre de la modernité, est ainsi sollicité en son origine pour réparer les injustices de la société industrielle et participer à la police des familles.

Remerciements

Je tiens à remercier Philip Rieder ainsi qu'un deuxième lecteur anonyme pour leur relecture attentive ainsi que pour leurs remarques constructives.

RÉFÉRENCES

- APPLE R. 1987. — *Mothers and Medicine: a Social History of Infant Feeding, 1890-1950*. The University of Wisconsin Press, Madison WI, xv + 261 p.
- ATKINS P. 2010. — *Liquid Materialities: A History of Milk, Science and the Law*. Ashgate, Farnham, xxii + 334 p.
- BLUM L. 1999. — *At the Breast. Ideologies of Breastfeeding and Motherhood in the Contemporary United States*. Beacon Press, Boston, 282 p.
- BOUCHET F. 1907. — *À propos de la « question du lait » : de l'influence des Sociétés de médecins sur l'alimentation des villes en lait*. Imprimeries Réunies, Lyon, 62 p.
- BRÈS M. 1877. — *L'allaitement artificiel et le biberon*. Masson, Paris, 77 p.
- CHAMPENDAL M. 1916. — *Le petit manuel des mères*. Goutte de lait de Genève, Genève, 99 p.
- CHAMPENDAL M. 1929. — *Le petit manuel des mères*. Bon secours, Genève, 171 p.
- COLLECTIF 1889. — *Congrès international d'assistance tenu du 28 juillet au 4 août 1889. Tome II*. G. Rongier & Cie, Paris, 775 p.
- COLLECTIF 1900. — *Recueil des travaux du congrès international d'assistance publique et de bienfaisance privée tenu du 30 juillet au 5 août 1900. Tome III, Première section (Enfance)*. Paris, 475 p.
- DELAISI DE PARSEVAL G. & LALLEMAND S. 1998. — *L'art d'accueillir les bébés. 100 ans de recettes françaises de puériculture*. Seuil, Paris, 322 p.
- DONNÉ A. 1869. — *Conseils aux mères sur la manière d'élever les enfants nouveau-nés. 4^e édition revue, corrigée et augmentée*. Baillière & fils, Paris, 372 p.

- DUNANT P.-L. (éd.) 1883. — *Quatrième congrès international d'hygiène et de démographie, Genève, du 4 au 5 septembre 1882. Comptes rendus et mémoires. Tome II*. Georg, Genève, 767 p.
- DUPUIS M. 2002. — *Nature's Perfect Food: How Milk Became America's Drink*. New York University Press, New York, 310 p. <http://www.jstor.org/stable/j.ctt9qfmj5>
- ÉTAT CIVIL DE LA VILLE DE GENÈVE (éd.) 1901. — *Instructions sur les soins à donner aux enfants dans la première année. 4^e édition*. Imprimerie L. Bron, Genève, 10 p.
- FANICA P.-O. 2008. — *Le lait, la vache et le citadin : du XVII^e au XX^e siècle*. Quae, Versailles, xxi + 489 p.
- GILLET P. (dir.) 1994. — *Mémoires lactées. Blanc, bu, biblique : le lait du monde*. Autrement, Paris, 222 p. (Coll. Mutations; 143).
- GOLAY E. 1894. — *Conseils aux jeunes mères*. Georg & Carré, Genève, Paris, 490 p.
- GOUTTES DE LAIT (éd.) 1905. — *Congrès international des Gouttes de lait : 1^{ère} session, Paris, 20-21 octobre 1905*. Imprimeries réunies M.-L. Durand, Fécamp, 479 p.
- MAYAUD J.-L. 1994. — Quand naquit la France du lait..., in GILLET P. (dir.), *Mémoires lactées. Blanc, bu, biblique : le lait du monde*. Autrement, Paris: 181-191. (Coll. Mutations; 143).
- MOREL M.-F. 1991. — À quoi servent les enfants trouvés? Les médecins et le problème de l'abandon dans la France du XVIII^e siècle, in *Enfance abandonnée et société en Europe, XIV^e-XX^e siècle. Actes du colloque international de Rome (30 et 31 janvier 1987)*. École française de Rome, Rome: 837-858. (Coll. Publications de l'École française de Rome; 140).
- ORLAND B. 2005. — Milky ways. Dairy, landscape and nation building until 1930, in SARASUA C. & SCHOLLIERS P. (éds), *Land, Shops and Kitchens. Agriculture and Technology in Historical Perspective*. Brepols, Turnhout: 212-254.
- ORLAND B. 2007. — Bad habits and liquid pleasures. Milk and the alcohol abstinence movement in the late 19th century Germany. *Food & History* 5 (2): 173-190. <https://doi.org/10.1484/J.FOOD.1.100226>
- ORLAND B. 2014. — Motherhood and scientific innovation. The story of natural versus artificial baby food in the 19th century, in WALTRAUD E. & HORWATH I. (éds), *Gender in Science and Technology – Interdisciplinary Approaches*. Transcript Verlag, Bielefeld: 129-146.
- PIFFNER A. 1993. — *Henri Nestlé (1814-1890): vom Frankfurter Apothekerhilfen zum Schweizer Pionierunternehmer*. Chronos, Zürich, 330 p.
- REY A. (dir.) 2010. — *Dictionnaire historique de la langue française*. Le Robert, Paris, 2808 p.
- ROLLET C. 1984. — L'allaitement artificiel des nourrissons avant Pasteur. *Annales de démographie historique* 1983 (1): 81-92.
- ROLLET C. 1990. — La Politique à l'égard de la petite enfance sous la III^e République. *Cahiers de l'INED* (127): x + 677 p. (Coll. Travaux et documents).
- ROLLET C. 2001. — La santé et la protection de l'enfant vues à travers les congrès internationaux (1880-1920). *Annales de démographie historique* (101): 97-116. <https://doi.org/10.3917/adh.101.0097>
- SAUTEREAU M. & LE LUYER B. 1992. — Du lait qui tue au lait qui sauve : histoire d'une révolution médicale et culturelle (1870-1930), in FAURE O. & NOURRISSON D. (dirs), *Maladies et médecines. Cahiers d'histoire* xxxviii (3-4): 279-308.
- SHORTALL S. 2000. — In and out of the milking parlour: a cross-national comparison of gender, the dairy industry and the state. *Women's Studies International Forum* 23 (2): 247-257.
- VALENZE D. 2011. — *Milk: a Local and Global History*. Yale University Press, New Haven CT, 351 p.
- VATIN F. 1990. — *L'industrie du lait : essai d'histoire économique*. L'Harmattan, Paris, 221 p.

Soumis le 14 septembre 2016;
 accepté le 9 mars 2017;
 publié le 30 juin 2017.